Document generated on 06/01/2025 8:46 a.m.

Voix et Images

André Belleau dans la mémoire

Javier García Méndez

Volume 12, Number 1 (34), Fall 1986

Québec-Amérique latine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/200600ar
DOI: https://doi.org/10.7202/200600ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)
1705-933X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Méndez, J. G. (1986). André Belleau dans la mémoire. *Voix et Images*, *12*(1), 8–8. https://doi.org/10.7202/200600ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

André Belleau dans la mémoire

J'ignore si André Belleau soupçonnait Rémi, l'érudit membre de la Pléiade, d'être l'un des ses lointains ancêtres. Je sais, en échange, qu'il avait découvert avec plaisir qu'un hasard de la paronymie l'apparentait à Andrés Bello, ce Vénézuélien ayant fondé, au siècle dernier, la critique littéraire latino-américaine. Et sa délectation ne fut pas moindre quand je lui dis que, par sa prodigue figure et sa bibliographie hétéroclite, il me faisait penser à Samuel Johnson, le maître polygraphe anglais du XVIII[e] siècle.

André Belleau n'écartait pas les compliments. Il les cherchait même. Mais il le faisait peut-être pour mieux déployer son rire, ce rire énorme, rabelaisien, par lequel il établissait avec nous une complicité qui nous semblait nous rendre plus lucides. Il s'amusait à cacher sa conditioin de grand lettré en exhibant l'enfant, l'habitant, le Montréalais de l'est qu'il portait, fier, au dedans. Et après le rire, une remarque quelconque, sur Qohélet par exemple, ou sur Lukàcs, qui nous obligeait à rentrer en courant pour tenter de retrouver l'essentiel de **l'Ecclésiaste** ou de la **Théorie du roman**. Parce que l'essentiel —il venait de nous l'apprendre, et de manière tranchante — nous avait échappé. Notre quête, la plupart du temps, était vaine. Nous entendions des harmonies dissonantes là où il discernait des consonances. Et le lendemain, il fallait revoir Belleau afin de discuter nos différences d'écoute. Pour nous recevoir, il interrompait la lecture de la vingtaine de livres qui se trouvaient invariablement sur la table de son salon. Et nous nous sentions gênés de mettre une parenthèse, avec nos petites réflexions, à ces dialogues de géants. Mais Belleau aimait mêler les genres et honorait nos dissidences d'une hospitalité sans horloges qui nous forçait à nous demander à quel moment il trouvait le temps de rédiger ses textes.

Ses textes. Ils sont proliférants, imprévisibles, composés, même les plus cursifs, de denses obscurités qu'éclairent soudain des jets désordonnés de lumière. Belleau, le docte discoureur de restaurants et salles de cours, n'aurait pas aimé cette comparaison visuelle. Elle se prête bien, pourtant, à son écriture tumultueuse et aux mille détours, qui jamais ne se cramponne à son objet, qui l'abandonne quand il se donne facilement, préférant le prendre trois pages plus loin, là où il ne s'attendait pas à être surpris. Cet objet est le plus souvent un discours. Qu'il soit littéraire, politique, quotidien, l'écriture de Belleau, parfois sans se soucier d'en démonter tous les mécanismes, l'oblige à se dire. À dire ses liens avec l'autre texte, celui dont font partie nos goûts, nos préjugés, nos pratiques, les résultats d'une élection, les annonces classées du journal ou ces lignes avec lesquelles j'évoque mon maître.

Pour sa leçon, pour son amitié parfois distraite, je lui suis reconnaissant. Il me permettra toutefois de lui tenir rigueur d'avoir usé, cette fois-ci, d'un argument trop péremptoire pour ajourner la suite du dialogue.

Javier García Méndez